

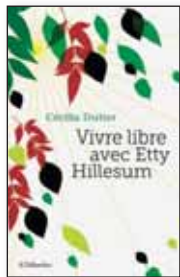
Sur les pas d'Etty Hillesum

Etty Hillesum est une femme étonnamment moderne. Dans *Vivre libre avec Etty Hillesum*, notre collaboratrice Cécilia Dutter souligne combien son parcours de libération intérieure nous offre des outils pour nous construire.



Le parcours humain et spirituel d'Etty Hillesum peut inspirer chacun d'entre nous.

DR



Cécilia Dutter,
*Vivre libre avec
Etty Hillesum,*
Tallandier, 156 p.

Etty Hillesum? Juive hollandaise morte à Auschwitz en 1943, à 29 ans, elle est connue par son journal, tenu de mars 1941 à octobre 1942, et ses lettres du camp de transit de Westerbork, témoins d'un parcours de libération intérieure qui la conduira, au terme d'un rude combat, à la conversion à soi, aux autres et à Dieu. Jusqu'à «louer la beauté de la vie dans

un camp de concentration». Trois étapes que la romancière et essayiste Cécilia Dutter, présidente de l'Association des amis d'Etty Hillesum et auteur de la biographie *Etty Hillesum, une voix dans la nuit*, développe dans son dernier livre, *Vivre libre avec Etty Hillesum*. Voyant en elle «un maître de sagesse», un guide «pour nous construire harmonieusement», «gran-

dir en vérité et en liberté» et vivre dans l'aujourd'hui de Dieu.

DIRE OUI À LA VIE

Sur les pas d'Etty Hillesum, chacun est invité à vivre ces trois étapes: aller à la rencontre de soi, tourner son regard vers l'autre, ouvrir son cœur à l'absolu.

Aller à la rencontre de soi, c'est apprendre à s'aimer tel que l'on est, à habiter sa solitude et à écouter sa voix intérieure pour ajuster ses choix à sa nature profonde. Vivre l'instant présent, source d'une joie profonde: «Comme la vie est belle pourtant!», écrit celle qui vit sous la menace constante d'une rafle et d'une déportation. Sa leçon? «Vivons le plus complètement ce que nous avons à vivre au moment où les événements se présentent» et «ne restons pas bloqués

Une figure marquante

Vivre libre avec Etty Hillesum est le troisième livre que Cécilia Dutter consacre à la jeune juive morte à Auschwitz après une biographie, *Etty Hillesum, une voix dans la nuit* (Editions Robert Laffont, 2010), et un ouvrage collectif publié sous sa direction,

Un cœur universel. Regards croisés sur Etty Hillesum (Editions Salvator, 2013). Avec l'écrivaine américaine Flannery O'Connor, Etty est une figure marquante dans son itinéraire de croyante et de romancière. ■

GdSC

sur les faits, mais accueillons-les et acceptons qu'ils nous renouvellent».

Pour échapper au tourbillon du quotidien, retirons-nous en nous-mêmes pour observer ce qui se passe en nous et autour de nous. Soyons simples. Nous trouverons alors en nous le bonheur que nous cherchons vainement à l'extérieur: en nous est un territoire de paix et de liberté où nous ressourcer.

Et pour éradiquer la peur, acceptons par avance ce qui va advenir. Etty a expérimenté tout cela au cœur de la Shoah, disant un «oui intégral» à la vie, accueillant le réel «avec ouver-

ture, lucidité et humilité» pour ouvrir en elle un espace «inviolable et inaliénable» où règne une liberté intérieure que personne ne peut lui ravir.

PRENDRE SOIN

Deuxième étape: se tourner vers autrui. C'est vouloir le meilleur pour lui, «refuser l'amour qui dévore au profit de celui qui accompagne». Pour cela, repousser la haine et le ressentiment, cultiver la non-violence et la compassion. Etty l'affirme avec force: «Je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous». Pardonner pour «dépolluer son espace intérieur», «transcender le mal en lui opposant un supplément d'amour», donner sans rien attendre en retour.

Enfin, se sentir relié à tout être. Sans

oublier de préserver l'environnement en renonçant au tout tout de suite dans la conscience que chacun appartient à «la fresque de l'humanité», est partie d'un tout. Se tourner vers l'autre, c'est s'engager avec lui à construire une humanité nouvelle.

AIDER DIEU EN SOI

Troisième étape: ouvrir son cœur à l'absolu. En posant sur le monde un regard d'artiste: il extrait de la réalité «le beau, le lumineux, le vrai» et exalte «la majesté du quotidien». Voyant au-delà du visible, entendant au-delà de l'audible, Etty atteint le sacré en toute chose: ce regard lui permet, au sein de sa propre finitude, «d'accueillir la part d'infini que recèle toute trajectoire humaine». Dans cette perspective, en accueillant la mort «on élargit et on enrichit sa vie»; la mort donne sens à la vie, poussant au don total pour témoigner de la victoire de la vie sur le néant.

Pour Etty il s'agit, en goûtant l'instant présent, «d'expérimenter une forme d'éternité qui s'inscrit au sein de notre finitude et qu'elle appelle Dieu». Un Dieu personnel qu'il faut, en ce temps de violence, sauver en soi, comme elle l'écrit dans son journal le 12 juillet 1942: «Je veux t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi (...). Ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider (...). C'est tout ce qu'il est possible de sauver: un peu de toi en nous, mon Dieu». Ainsi, Etty «s'attelle à faire vivre Dieu en elle à travers une conversation intime continue» et une relation créatrice. Le 26 août 1941, elle confie: «Il y a en moi un puits très profond, et dans ce puits, il y a Dieu».

C'est en communiant avec la vie et en accueillant en elle un amour sans limite qu'Etty, en pleine tourmente, lutte contre les forces de destruction à l'œuvre autour d'elle. Devenant «un baume sur tant de plaies». Derrière les barbelés elle est libre et heureuse, car «j'ai tout l'espace voulu. En moi est la terre et en moi le ciel». ■

Geneviève de Simone-Cornet

LIVRE

Georges et Etty

Qu'ont en commun l'écrivain genevois d'origine grecque Georges Haldas et la jeune juive Etty Hillesum? La question passionne le jésuite suisse Luc Ruedin, qui leur a consacré un petit ouvrage, *Georges Haldas, Etty Hillesum. Poètes de l'essentiel, passeurs vers l'absolu*. Après avoir retracé leurs parcours respectifs et relevé les points



forts de leur itinéraire spirituel, il met en relief ce qui rapproche le «scribe de l'essentiel» de «la spirituelle hors frontières».

Tous deux étaient des amoureux de la parole: pour Etty, elle était «un moyen non seulement de mettre de l'ordre dans son chaos intérieur, mais aussi de s'accomplir en s'expliquant avec ce qu'elle vit ou ce dont elle est témoin», écrit Yvan Mudry dans la préface; Haldas, lui, parle d'un «état de poésie proche de la visée religieuse». Attentifs à «ce qui germe au plus profond d'eux-mêmes», ils ont laissé «émerger la Vie qui a chamboulé leurs existences». Creusant en eux un espace de liberté à la mesure de leur désir, ils se sont ancrés dans ce qu'ils nommaient la source ou l'hôte intérieur et ont découvert Dieu. Nourrie de cette sève, leur plume a «défriché leurs clairières intérieures jusqu'à suggérer l'indicible». Ils ont saisi, dans une vie intérieure foisonnante, «un appel, une Présence qui les mettait au large», un Dieu qui les a rejoints, recréés et libérés.

Pour Luc Ruedin, «leur témoignage ouvre un chemin de foi» hors des sentiers battus. Se reliant, au prix de rudes combats, «à leur pôle originaire d'où surgissait leur désir de vie», Georges Haldas et Etty Hillesum ont dit oui à l'appel qui en émanait. A la fois serviteurs et témoins de la Parole, ils ont fait confiance à la vie envers et contre tout. A nous de nous inspirer de ces deux trajectoires lumineuses, dit Luc Ruedin en conclusion, pour répondre librement à l'appel qui nous est adressé et vivre ainsi plus pleinement et joyeusement. ■ GdSC

Luc Ruedin, *Georges Haldas, Etty Hillesum. Poètes de l'essentiel, passeurs vers l'absolu*, Editions Parole et silence, 110 pages.